

PORTRAIT EXPRESS



Nom. Maryam Yusuf Jamal. L'ex-Ethiopienne porte ce nom depuis qu'elle a la nationalité de Bahreïn. Auparavant, elle s'appelait Zenebech Tola.

Records. En 2005, elle a signé la meilleure performance mondiale sur 1500 m, sa distance de prédilection (3'59"13) et 1'59"69 sur 800 mètres (4^e meilleure performance mondiale de l'année).

Palmarès. Victoires lors de la classique de Morat-Fribourg, en 2003 et 2004; elle a aussi gagné la Corrida d'Octodure, celle de Bulle, ainsi que la Course de l'Escalade, à Genève, en 2004.

Ambitions. Essayer de battre le record du monde du 1500 m et remporter une médaille olympique. www.athletissima.ch

«Bahreïn m'a sauvé la vie»

Splendide perle noire, Maryam Jamal court sous les couleurs du pays du golfe Persique tout en résidant en Suisse. Elle illuminera la Pontaise d'Athletissima, le 5 juillet, sur 1500 m.

PROPOS RECUEILLIS
PAR DIDIER WALZER

COOPÉRATION. Comment vous sentez-vous en Suisse?

MARYAM JAMAL. Bien. La qualité de vie est exceptionnelle ici. Et même si les habitants sont stricts, ils sont aussi vrais.

Qu'y appréciez-vous le plus?

La sécurité, la démocratie. Tout ce que nous ne connaissons pas en Ethiopie, mon pays d'origine.

Et professionnellement?

Les conditions d'entraînement sont idéales. Certes, je pourrais en trouver de similaires dans d'autres pays, mais sans doute pas un entourage d'une telle compétence, mon entraîneur Jean-François Pahud en tête.

De quand date votre première rencontre avec la Suisse?

De mars 2002. J'arrivais d'Ethiopie (silence)... Au début, c'était difficile, j'étais loin de ma famille...

Un manager éthiopien m'accompagnait pour participer à quelques courses.

Avez-vous reçu un bon accueil?

Dans le domaine du sport, oui.

Vous avez demandé l'asile à la Suisse, qui a finalement refusé de vous octroyer un permis. Comment avez-vous ressenti cela?

J'ai été très déçue, mais pas surprise, d'autres Ethiopiens dans ma situation n'en n'ayant pas obtenu non plus.

Le nouveau monde que vous étiez en train de vous construire s'est en quelque sorte écroulé?

Oui, et ma décision a été rapidement prise: quitter la Suisse!

Que s'est-il dès lors passé?



Maryam Jamal, auteur du meilleur chrono mondial 2005 sur 1500 m.

J'ai tenté, un peu partout, d'obtenir une autorisation de séjour: en France, en Turquie, au Qatar, à Bahreïn. C'est finalement ce dernier pays qui nous a accordé la nationalité, à mon ami Tareq et à moi.

Avez-vous encore le passeport éthiopien?

Non, je ne peux en avoir qu'un et c'est désormais celui de Bahreïn.

Des regrets de ne «plus être» Ethio-pienne?

Non, car il y a de graves problèmes ethniques: la tribu Oromo, dont je suis issue, est persécutée par le Gouvernement, qui appartient à une autre ethnie. Les Oromos souhaitent l'indépendance.

Vous donnez l'impression de vous être

PHOTOS CHARLY RAPPO, KEYSTONE

Maryam Jamal (20 ans): «En Suisse,



les conditions d'entraînement sont idéales.»

jetée dans les bras du premier pays qui vous a «acceptée». Pourquoi cette précipitation?

Pour des raisons comme celle-ci: j'étais le seul représentant éthiopien à avoir réussi les minima – sur 1500 m – pour les Jeux olympiques d'Athènes, mais la Fédération nationale d'athlétisme a refusé que je coure sous ses couleurs au motif que j'étais réfugiée politique à l'étranger. Une solution était urgente, d'autant que la carrière d'un coureur à pied dure une dizaine d'années seulement, à condition que l'on soit épargné par les blessures... Bahreïn m'a, en quelque sorte, sauvé la vie.

Vous avez quitté l'Éthiopie à 17 ans, dans les conditions que l'on sait, une décision difficile à prendre pour une adolescente?

C'est certain. Toutefois, elle a été rendue plus facile par le fait que je me sens Oromo et non Éthiopienne.

Où résidez-vous?

Lausanne. Je vous épargne les détails mais, dans les grandes lignes, le passeport de Bahreïn me permet dorénavant de rester en Suisse, même si je suis très souvent à l'étranger pour participer à des courses.

Avez-vous encore de la famille en Éthiopie?

Oui, mes parents et quatre frères, que j'appelle régulièrement. Je regrette de ne pas pouvoir retourner les voir. Trop risqué. C'est une situation pénible, mais je n'ai pas le choix...

Chaque jour, je pense à eux, à plus forte raison depuis que la situation

sur place s'est encore notablement dégradée.

Vos exploits sont-ils relayés dans votre pays d'origine?

Ça commence, progressivement.

Déjà songé à utiliser votre statut d'athlète reconnue pour militer pour la réconciliation en Éthiopie?

Difficile puisque je cours pour Bahreïn. De toute façon, c'est si tendu que je ne pense pas que pourrais jouer un grand rôle dans ce sens.

Comment expliquez-vous votre progression fulgurante?

Je travaille de manière beaucoup plus professionnelle aujourd'hui et je n'ai plus l'esprit préoccupé par un statut de nationalité précaire.